

La renaissance abstraite

I. Naissance

L'acte de peindre est une naissance, et la peinture se porte avant que de s'exporter. Poème, tableau, photo, vision – la rencontre qui y préside est déterminante, mais l'élaboration est intérieure et procède d'une alchimie toujours secrète. L'image couchée-accouchée est unique, et sa révélation procure une jouissance égale à celle de la procréation quand son résultat, son effet épouse sa conception intime. Car le don est aussi abandon et les fragments libérés peuvent s'avérer décevants malgré les efforts accomplis.

II. Vibrations

Conjuguée au rouleau, la gouache libère des vibrations lumineuses exceptionnelles, balaie l'espace à la manière du rideau rétinien. Son pouvoir expressif est immense. Tout proche d'elle, mais moins spontané, plus patient, le pastel permet des digressions intérieures porteuses de cette énergie, de ce flux qui nous gouverne dans l'espace sans fin et secret des réseaux artériels. La vie qui palpite, qui vibre en nous.

III. Ville

À l'opposé, pendant indispensable, le monde extérieur ouvre le champ de la vision en un espace cubique, urbain, extrêmement mouvant selon la lumière qui le frôle. La ville bouge ses masses impersonnelles que le rouleau tente de s'approprier en un mouvement perpétuel, un canevas labyrinthique.

Élisabeth Le Saux, mai 2010